

Ce livre appartient à

Prénom :

Chapitre 1 : le donjon des océans



La mer est partout. Elle m'encercle. Impossible de lui échapper. Et je ne suis même pas sur un bateau...

« Tinaël, cesse donc d'admirer les vagues ! Viens plutôt manger ! »

En poussant un soupir de regret, je décolle mes mains de la rambarde du phare pour rentrer à l'abri du vent. Sitôt la porte fermée, je n'entends plus le sifflement du vent, mais je ressens un grand vide dans mes oreilles et mes jambes me semblent toutes molles, comme si elles étaient en coton.

Mon père m'observe avec amusement. Je devine à son sourire qu'il se moque de moi. Il donne un coup de coude à Loïc, son second, qui s'esclaffe :

« J'espère que tu n'as pas le mal de mer, au moins ! »

Je ne réponds pas, mais je suis un peu vexé. Comment ressentir le mal de mer lorsque l'on ne se trouve même pas sur la mer, mais dans une grande tour entourée d'eau à perte de vue ?

C'est la première fois que mon père m'emmène à Roches-Louves. Le phare est planté sur cette minuscule île, recouverte entièrement de grosses roches où même les mauvaises herbes ne poussent pas ; on y accède en bateau, mais seulement quand le temps le permet. Nous sommes là pour un mois, coupés du monde, de ma mère et de mes sœurs qui sont restées à terre. Elles me manquent déjà mais je n'en parle pas. Je suis trop fier !

Dans trois jours, le 17 septembre 1823, j'aurai dix ans. Pour mon âge, je suis plutôt costaud.

« Presqu'un homme » m'a complimenté Loïc sur le voilier qui nous a conduits jusqu'au phare, mais je me demande s'il était vraiment sincère. Je m'en fiche. J'ai participé aux manœuvres comme un vrai mousse !



Pendant ce long mois qui m'attend, je vais apprendre le métier de gardien de phare et prouver à mon père et à son second que je suis à la hauteur. J'ai ça dans le sang ! C'est le métier que je veux faire plus tard et c'est la vie que j'ai choisie.

Chapitre 2 : La goélette de l'homme en noir



Après le repas, mon père a pris son service de garde qui commence à midi et se termine vers une heure du matin. Je l'entends siffloter tandis qu'il astique les lanternes.

Loïc est descendu se reposer dans la pièce commune où nous travaillons, mangeons et dormons. Moi, je regarde la mer, hypnotisé par le mouvement des vagues qui s'écrasent contre les rochers de l'île. La mer ne s'arrête jamais de bouger, elle ne dort jamais. Et quand elle se fâche, que c'est la tempête, les hommes ne sont pas les seuls à trembler. Le phare, lui aussi, se crispe de peur.

Soudain, je mets la main en visière au-dessus de mes yeux pour les protéger du soleil et me raidis. Un bateau ! On dirait une goélette à trois mâts.





Elle semble naviguer droit sur nous. C'est étrange.

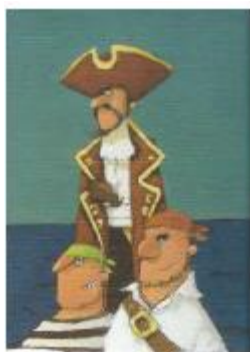
D'habitude, les navires passent au large en faisant des signes aux gardiens. Ils ne viennent jamais trop près du phare, car ils risqueraient de s'écraser contre les rochers de l'île.

« Papa, papa ! »

Mais mon père a déjà aperçu la goélette. Il l'observe et semble inquiet.

« Pourquoi s'approche-t-elle aussi près ? »

« Je crois qu'il y a un problème à bord. Réveille Loïc. Moi, je vais voir qu'est-ce qu'il se passe. » me répond mon père.



Mon père range ses chiffons et emprunte l'interminable escalier qui tournicote jusqu'au pied du phare. Avant d'abandonner mon poste d'observation, je jette un dernier coup d'œil au navire. Il a jeté l'ancre à cent mètres du débarcadère.

Lentement, les hommes d'équipage descendent une chaloupe à la mer dans laquelle prennent place dix d'entre eux. Debout à l'arrière, un homme vêtu de noir dirige la manœuvre.

« Loïc, Loïc ! Lève-toi ! »

Le second abandonne sa couchette de fort mauvaise humeur.

« Quoi ?! Ne me dis pas qu'il est déjà l'heure de prendre mon service ? D'ailleurs, il fait encore grand jour ! Si c'est une blague, tu ne perds rien pour attendre ! »

Je lui explique la situation. Il se calme aussitôt. Nous montons sur la plateforme. La chaloupe accoste déjà à quelques pas de mon père. Les marins grimpent sur le ponton. J'aimerais bien entendre ce qu'ils disent. Malheureusement, une trop grande distance nous sépare.





L'homme en noir se hisse à son tour sur la terre ferme. Je frissonne. Il se dégage de sa silhouette quelque chose de malsain. En boitant, il vient se placer devant mon père qui fait de grands gestes. A mes côtés, Loïc est tendu, on dirait que quelque chose de grave est en train de se passer.

« De quoi parlent-ils, Loïc ? »

« Je n'en sais rien, Tinaël, mais je sens que nous allons avoir des ennuis. »

A peine a-t-il fini de parler que les événements se précipitent. Un cri retentit. L'homme en noir frappe mon père, qui tombe à genoux.



Loïc se rue dans le local où est rangé tout le matériel et revient armé d'un fusil et d'une longue-vue.

Il déplie cette dernière et la pointe en direction de l'embarcadère. Les marins se sont mis en marche, portant mon père comme une vulgaire prise de chasse.

« Nous sommes perdus », murmure Loïc en glissant son fusil sous une trappe dissimulée dans le plancher métallique.

J'attrape la longue-vue et regarde à mon tour. L'homme en noir marche cahin-caha, en pointant le canon d'un long pistolet sur la tempe de mon père.



Chapitre 3 : C comme Capitaine Cruel

Ensuite tout va très vite, trop vite...

Pour ne pas risquer la vie de mon père, Loïc se rend sans combattre. De toute façon, contre un équipage entier, qu'aurait-il pu faire ? Il n'avait aucune chance.

« Méfie-toi, ce sont des pirates, des êtres sans pitié » me murmure-t-il.

« Que nous veulent-ils ? »

« Je n'en sais rien. Il n'y a rien à voler dans un phare... »

Les marins enfermèrent Loïc et mon père, toujours inconscient, au pied du phare, dans la remise froide et humide qui sert à entreposer les bouées et les cordages.

« Et l'enfant ? » demande Loïc, voyant qu'on me tenait à l'écart.

« On le garde avec nous ! Si vous tentez quoi que ce soit, nous le tuerons. Dis-le à son père quand il se réveillera. »

Le visage de l'homme en noir était couvert de cicatrices. Il me faisait penser à une tête de mort. En le voyant de près, je comprends pourquoi sa démarche me paraissait bizarre. : l'une de ses jambes est en bois.

« Dis-moi, morveux, sais-tu combien de bateaux passent par ici ? »

« Au moins un par jour ! Parfois, on en voit même deux... »

Je crois que j'en ai trop dit, alors je me tais. Trop tard. Pourquoi me pose-t-il une question pareille ? S'ils espèrent trouver une cachette sûre et tranquille dans l'îlot des Roches-Louves, ils se trompent lourdement. Dans moins d'un mois, la relève sera là et donnera l'alerte.

« Connais-tu le jour de la relève ? »

Mais ma parole, il lit dans mes pensées !

« Oh, pas avant deux mois, Monsieur... »





Je reçois illico une grosse gifle qui me rend à moitié sourd. Je me mords la lèvre inférieure pour ne pas pleurer.

« Appelle-moi Capitaine Cruel, pas Monsieur ! C'est indigne de moi ! »

Je hoche la tête, incapable de prononcer un mot.

« J'ai examiné les provisions du phare. Il y a de quoi tenir six semaines, mais une de plus. Et comme la venue de la relève dépend de la bonne volonté de la mer, je te parie qu'elle est prévue pour dans... un mois. Si tu me mens encore une fois, je te tranche la langue... »

Le capitaine Cruel m'arrache une touffe de cheveux et s'éclipse avec son sourire tordu. Je le déteste.



Chapitre 4 : les mystérieux préparatifs du Capitaine

A la nuit tombée, le capitaine Cruel regagne son bateau. Il laisse les dix hommes de son équipage sur l'île. L'ennui, c'est qu'il m'a emmené avec lui. Je me suis débattu avec vigueur, mais un des pirates m'a saisi par une oreille et m'a caressé le cou avec la lame tranchante de son couteau.

« Une invitation du capitaine Cruel, ça ne se refuse pas ! »

Alors, je l'ai suivi en essayant de ne pas montrer que je tremblais de tout mon corps.

Maintenant, je suis à bord. J'ai peur, mais je ne peux m'empêcher d'admirer la goélette. Quel beau navire ! Le grand mât central est si haut, qu'il semble toucher les étoiles. L'escalader doit donner de sacrés frissons. Si je ne voulais pas devenir gardien de phare, j'aurais voulu être marin et faire le tour de monde sur les mers. Hélas, avec ce qui est en train d'arriver, je ne pourrai peut-être jamais réaliser mes rêves.

Le capitaine Cruel m'oblige à manger avec lui, à sa table, dans sa luxueuse cabine. Je n'ai pas faim. Je ne mange presque rien.

« Vous êtes un pirate, monsieur Cruel ? »

Son regard noir me transperce comme une balle de fusil.

« Euh, je voulais dire... Capitaine Cruel ! »

« Puisque tu es si curieux, je vais te confier quelque chose. Dans la vie, il y a deux sortes de pirates. Ceux qui attendent les bateaux en pleine mer et qui les attaquent à la force du sabre et du canon, et il y a ceux qui laissent agir la nature.

Une fois que celle-ci a bien fait son travail, les pirates n'ont qu'à se baisser pour ramasser les trésors... Les pirates qui se battent, ne font pas de vieux os et se font tuer, tôt ou tard, lors d'une bataille sanglante. Les autres, comme moi, auront peut-être la chance de devenir d'abominables grands-pères. »

Et il commence à rire d'un rire sinistre. Sur le moment, je ne comprends pas ce qu'il veut dire. Un pirate qui laisse agir la nature, qu'est-ce que c'est ?

Je m'endors avec cette question en tête, sans savoir que la réponse ne tardera pas...

De retour sur l'île, le lendemain matin, je profite de ma semi-liberté pour épier les faits et gestes des pirates. Intrigué, j'observe une agitation bien étrange.

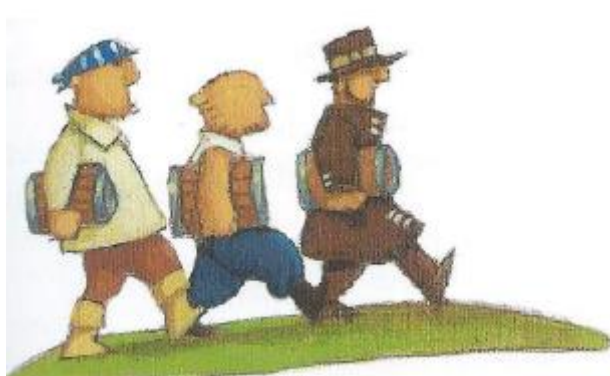
D'abord, un incroyable va-et-vient entre la partie habitée de l'îlot et son point le plus extrême, une mince falaise aux rochers très dangereux. Les





bandits y transportent toutes les lanternes du phare et toutes les réserves d'huile de baleine qui servent à les allumer.

Puis ils construisent un embarcadère avec le peu de matériel qu'ils trouvent dans une crique très dangereuse où aucun bateau ne pourrait aborder sans couler.



Enfin, leur navire s'éloigne. C'est absurde ! Le Capitaine Cruel partirait-il en laissant tous ses hommes sur l'île ? Non, bien sûr que non. Son bateau contourne le phare et vient jeter l'ancre de l'autre côté, dans un endroit profond et abrité du vent.

Agacé de ne pas comprendre ce que ces affreux pirates mijotent, je finis par interroger l'un d'eux. Mais il me bouscule sans ménagement et continue son chemin.

« Occupe-toi de tes affaires, moustique ! »

Me voilà bien avancé. Je prends mon mal en patience et, le soir, enfin, tout s'explique...

Chapitre 5 : Les charognards



Lorsque la nuit tombe, le phare, plongé dans le noir, est à peine visible. Je devine sa silhouette dressée au bord de l'eau.

Curieusement, les pirates ont allumé les lanternes au sommet de la falaise dangereuse. Elles éclairent beaucoup moins que la lumière du phare, mais on doit malgré tout les apercevoir du large.

Presque au même moment, le vent se lève. En quelques minutes, le ciel étoilé se couvre d'une épaisse couche de nuages. Il fait nuit noire ! Seules les lueurs du nouveau phare et les éclairs qui tombent autour de nous arrivent à éclairer un peu la nuit. Le fracas du tonnerre est assourdissant.



Angoissé, je cours me réfugier dans le phare désormais éteint. Du sommet, derrière les vitres épaisses qui me protègent de la tempête, j'assiste à un spectacle épouvantable.

Un bateau est pris dans la tempête. Mais pourquoi s'approche-t-il si près de la falaise aux dents de pierre ? Il va s'y écraser !

Des bruits sinistres me parviennent soudain, confirmant mes craintes. Le navire se brise net devant mes yeux. Il bascule sur le côté et est déjà en train de couler au fond de la mer. Le souffle puissant du vent a déchiré ses voiles et abattu ses mâts. Tout est fini. Les survivants, s'il y en a, n'ont aucune chance de s'en sortir. La mer s'agite beaucoup trop dans cette crique où les rochers sont plus meurtriers que des requins.



Mon Dieu ! Je tombe à genoux en découvrant l'horrible tactique du Capitaine Cruel. Il attire les bateaux en difficulté avec le faux phare qu'il a fait construire à ses hommes. Les bateaux s'écrasent ensuite contre les falaises et, comme des charognards, ses hommes n'ont plus qu'à piller l'épave du bateau.

C'est à cette scène dégoûtante que j'assiste le lendemain matin, après avoir quitté le phare en catimini. Sous un ciel redevenu bleu, les pirates utilisent des chaloupes pour aborder le bateau détruit. Ils s'emparent de tous les objets de valeur encore contenus dans l'épave coupée en deux, sans oublier ceux qui flottent parmi les débris.



Caché derrière un rocher qui surplombe la crique, je pleure de dégoût. Combien de navires vont-ils ainsi détruire avant l'arrivée de la relève ? Trop, beaucoup trop...

Je dois faire quelque chose avant la nuit prochaine. Non, tout de suite ! La vie de dizaines de personnes, celle de Loïc et celle de mon père reposent sur mes épaules. Même ma propre vie est en danger. Le Capitaine Cruel ne partira pas en nous laissant vivant, il nous tuera sûrement tous !



Chapitre 6 : Tinaël se révolte



Pendant que les vautours finissent de nettoyer le voilier détruit, je me glisse dans le phare et grimpe tout en haut. Personne ne fait attention à moi.

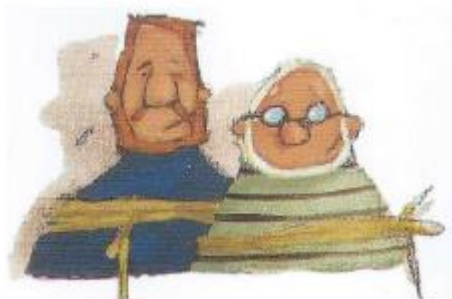
Une fois sur la plateforme, je récupère le fusil habilement caché par Loïc. Je sais m'en servir, mon père m'a appris à chasser l'année dernière. Mais je ne suis pas un imbécile. Pas question de faire justice tout seul. Je ne suis pas de taille.

Quand je redescends, je tombe nez à nez avec le cuisinier-pirate. Mon cœur manque de s'arrêter.



« Que fais-tu là, moucheron, avec ce drôle de jouet ? » me demande-t-il en agitant sous mon nez un énorme couteau.

Sans réfléchir, je lui balance la crosse du fusil dans la figure. De toutes mes forces ! Il tombe à la renverse sans même un gémissement et dégringole les dernières marches de l'escalier. S'il n'est pas mort, c'est tout comme. Je l'enjambe et file vers la remise où sont enfermés mon père et Loïc.



Comme je n'ai pas les clés, je fracasse la serrure de la porte. Loïc et mon père sont éberlués de me voir. Nous nous prenons dans les bras longtemps. Mon père a une mauvaise mine mais sa blessure à la tête ne semble pas trop grave. Je lui raconte en quelques mots les derniers événements et la tactique



des pirates pour faire couler les bateaux. Il entre aussitôt dans une colère noire et s'apprête à sortir pour s'attaquer aux pirates ! Pour le calmer, je lui explique le plan qui s'est mis en place dans ma tête.

« Formidable ! » me complimente-t-il, les yeux brillants de fierté.

Et il me sert encore plus fort contre lui.

« Arrêtez de vous embrasser ! » se fâche Loïc. « Nous ne sommes pas encore tirés d'affaire. »

« Tu as raison, allons-y ! » décide mon père.

Laissant le phare derrière nous, nous courons tête baissée et le dos rond à l'opposé de la crique maudite. Tous les pirates étant occupés à pêcher les trésors du bateau coulé la veille, nous ne faisons pas de mauvaise rencontre.

Mais vient le moment où la terre ferme s'arrête et où il faut se jeter à l'eau. Brrr ! L'eau de la mer est glaciale ! Par chance, elle n'est pas très agitée. Pour ne pas couler comme des glaçons, nous nageons avec énergie en direction de la goélette de Capitaine Cruel.



Nous grimpons à bord par l'énorme corde à laquelle est fixée l'ancre.

Une fois sur le pont, je soupire de soulagement tout en grelottant. Le plus dur est fait...

« Hep ! Qu'est-ce que ... ? »

Surgi de nulle part, un pirate tombe nez à nez avec mon père. Mauvaise rencontre pour le brigand, qui se prend un méchant coup de front dans le nez avant de passer par-dessus bord. Plouf !

« Tu crois qu'il y a encore beaucoup de pirates à bord ? » demande Loïc peu rassuré.

« Nous allons tout de suite le savoir. Explorons le navire avant de lever l'ancre. »

Nous nous séparons pour perdre le moins de temps possible. L'intérieur du bateau paraît abandonné. Malheureusement, dans la cabine de Capitaine Cruel, une mauvaise surprise m'attend : Cruel en personne ! Il semble dormir, allongé sur sa couchette. Mais dès que j'approche, il se redresse comme un diable monté sur ressort.

« Je savais bien que tu étais un petit gars plein de ressources. Quel dommage que tu sois né du côté des gentils ! »



Il brandit un sabre qu'il abat vers moi pour me décapiter. Je l'évite en plongeant à terre. La lame passe à un doigt de mon oreille. En me relavant, je réalise avec horreur que je vais devoir défendre ma vie contre cet horrible assassin. Je n'ai pas l'ombre d'une chance.



Sur le mur de la cabine sont accrochées les différentes armes du Capitaine. Je m'empare de la plus proche, une hachette aiguisée comme une lame de rasoir, et m'en sert pour menacer le capitaine. Il rigole :

« Je vais t'écraser comme une fourmi ! »

Tenant le tout pour le tout, je me précipite vers le monstrueux Cruel. L'eau qui dégouline de mes vêtements trempés me fait dérapier au moment où le sabre de mon ennemi va m'embrocher. Lancé dans une folle glissade, je me cramponne à ma hachette qui frappe la jambe de bois du pirate et la coupe net. Cruel s'écroule en jurant.

Hélas, mon crâne frappe un lourd coffre en bois. Une douleur atroce me scie la nuque. J'ai à peine le temps d'apercevoir le pirate ramper vers moi, son sabre entre les dents. Au moment de crier, je perds connaissance et m'évanouis. Une dernière pensée me traverse le cerveau : « Je vais mourir. Adieu maman chérie... »





Epilogue

Extrait de la Gazette d'Armor du 21 septembre 1823

DERNIÈRES NOUVELLES : LE COURAGEUX TINAËL COUPE LES AILES DU TERRIBLE CAPITAINE CRUEL

Le capitaine Cruel n'avait qu'un point faible : sa jambe de bois. C'est là que Tinaël a frappé, transformant le brigand en éclopé. Mais il s'en fallut d'un cheveu. Sans l'intervention miraculeuse de son père, le gardien du phare de Roches-Louves et de son assistant, notre jeune héros aurait perdu son duel avec l'ignoble pirate. Tous les trois ont ensuite ramenés le bateau, tant bien que mal, avec leur précieux prisonnier enchaîné à fond de cale. C'est à cloche-pied que le capitaine Cruel est descendu à terre. Mais comme il sera bientôt pendu haut et court, sa jambe de bois brisée ne lui manquera pas longtemps !

Un navire de guerre est parti ce matin pour ramener ses compagnons de malheur. Ils ne tarderont pas à le rejoindre en enfer.

Bravo, Tinaël ! En libérant le phare de ces pirates, tu as sauvé la vie de nombreux marins et voyageurs. Nous sommes fiers de toi !